



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

31 | 2020

Varia

Une Antiquité sélective / Eine selektive Antike.

La disparition des Étrusques dans les manuels français et italiens du xx^e siècle / Das Verschwinden der Etrusker aus den deutschen Schulbüchern des 20. Jahrhunderts

Marie-Laurence Haack et Martin Miller



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/10553>

DOI : [10.4000/anabases.10553](https://doi.org/10.4000/anabases.10553)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 27 juin 2020

Pagination : 53-68

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marie-Laurence Haack et Martin Miller, « Une Antiquité sélective / Eine selektive Antike. », *Anabases* [En ligne], 31 | 2020, mis en ligne le 27 juin 2022, consulté le 17 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/10553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.10553>

Tous droits réservés



ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 31

2020

Deux jours à Cherchel *La France au miroir de l'Antique*
Cinq lettres du père Festugière à Michel Foucault *La réception des Arithmétiques de Diophante*
L'apport scientifique des bases de données

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Clément BERTAU-COURBIÈRES, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

ÉDITEUR RESPONSABLE

Clément BUR

ÉDITRICE ADJOINTE

Catherine VALENTI

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revue.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris

info@deboccard.com - www.deboccard.com

Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 31
2020

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 31 - 2020

Traditions du patrimoine antique

Markus STACHON	
Odious and Yet Lovely: Carl Orff's Scenic Cantata <i>Catulli Carmina</i>	II
Jean-François DOMENGET	
« Deux jours à Cherchel » de Montherlant, commentaire d'un manuscrit inédit	25
Dossier coordonné par Arnaud Saura-Ziegelmeier	
« La France au miroir de l'Antique »	43
Ludivine BEAURIN et Laurent BRICAULT	
Introduction	45
Marie-Laurence HAACK et Martin MILLER	
Une Antiquité sélective - Eine selektive Antike. La disparition des Étrusques dans les manuels français et italiens du xx ^e siècle. Das Verschwinden der Etrusker aus den deutschen Schulbüchern des 20. Jahrhunderts	53
Ludivine BEAURIN	
Étudier l'Égypte ancienne à l'école : acquisition d'un savoir et/ou construction d'une image mentale ?	69
Aurélie RODES	
Du bon usage des manuels scolaires pour étudier la réception des Gaulois dans l'enseignement secondaire.	85
Guillaume DIANA	
Les langues et cultures de l'Antiquité dans la réforme du Collège de 2016 : une volonté absolue d'interdisciplinarité	99
Corinne BONNET	
En guise de conclusion : pour une histoire des savoirs scolaires	119

Archéologie des savoirs

Pierre VESPERINI

- « Un gentil mécréant, avec qui l'on entre aussitôt dans le seul monde qui compte » Cinq lettres du père Festugière à Michel Foucault (1956-1957) 125

Odile LE GUILLOU - KOUTEYNIKOFF

- La réception des *Arithmétiques* de Diophante par Guillaume Gosselin de Caen, algébriste de la Renaissance française 131

Actualités et débats

Tiphaine Annabelle BESNARD

- L'« Incroyable » trésor de Damien Hirst présenté à Venise en 2017 159

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Guillaume DE MÉRITENS DE VILLENEUVE

- Relire « The Allegiance of Labienus » (*JRS*, 28, 1938) et dépasser l'inertie historiographique autour des travaux de Ronald Syme 177

L'atelier de l'histoire : les chantiers historiographiques

Actualité du théâtre antique » (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (n° 5)

Claire LECHEVALIER

- La génération sacrifiée des enfants des Atrides. *Électre /Oreste* mis en scène par Ivo Van Hove à la Comédie-Française 187
- Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (n° 11)

Florent LIBRAL

- Conjurer le spectre d'Épicure ? Noms et définitions de l'atome dans la philosophie d'Emmanuel Maignan (1601-1676) 191
- Antiquités numériques (coordonné par Elodie Guillon) (n° 2)

Adeline GRAND-CLÉMENT et Élodie GUILLON

- L'apport scientifique des bases de données : réflexion croisée sur les programmes MAP (*Mapping Ancient Polytheisms*) et Eurykleia 198
- Droit et réception de l'Antiquité (coordonné par Marielle de Béchillon) (n° 7)

Marielle DE BÉCHILLON

- Lettre ouverte aux juristes désirant étudier la causalité et la responsabilité dans l'Antiquité grecque. Autour du dossier « *Aitia*, causalité juridique, causalité philosophique » 205

Atelier des doctorants

Grégory REIMOND

Historia de la arqueología y biografía intelectual,
o la mirada (in)discreta del historiador-voyeur 210

Comptes rendus

John BOARDMAN, Julia KAGAN et Claudia WAGNER

avec la contribution de Catherine PHILLIPS, *Natter's Museum Britannicum :
British gem collection and collectors of the mid-eighteenth century*
(Thibault Girard) 223

Lisbeth BREDHOLT CHRISTENSEN et Jesper TAE JENSEN (éds.)

*Religion and Material Culture: Studying Religion and Religious Elements
on the Basis of Objects, Architecture and Space* (Irene Berti) 224

Guillaume BUDÉ

De asse et partibus eius. *L'As et ses fractions. Livres I-III*,
éd. et trad. L.-A. SANCHI (Laure Hermand-Schebat) 227

Maurizio CAMPANELLI et Frances MUECKE (éds.)

The Invention of Rome : Biondo Flavio's Roma Triumphans and Its Worlds
(Cyrielle Landrea) 228

Jean-Noël CASTORIO

Rome réinventée. L'Antiquité dans l'imaginaire occidental de Titien à Fellini
(Philippe Foro) 230

Ettore CINNELLA

Lo zar e il latino. Gli studi classici in Russia tra Otto e Novecento
(Pier Giuseppe Michelotto) 231

Bianca DE DIVITIIS, Fulvio LENZO et Lorenzo MILETTI (éds.)

*Ambrogio Leone's De Nola, Venice 1514. Humanism and Antiquarian
Culture in Renaissance Southern Italy* (Clarisse Evrard) 234

Michael A. FLOWER (éd.)

The Cambridge Companion to Xenophon (Olivier Gengler) 235

Rebecca FUTO KENNEDY (dir.)

Brill's Companion to the Reception of Aeschylus
(Dominique Millet-Gérard) 237

Antonio GONZALES et Maria Teresa SCETTINO (dir.) <i>Les sons du pouvoir des autres. Actes du troisième colloque SoPHiA,</i> <i>27-28 mars 2014</i> (Clément Bur)	238
Christa GRAY, Andrea BALBO, Richard M. A. MARSHALL et Catherine E. W. STEEL (éds.) <i>Reading Republican Oratory. Reconstructions, Contexts, Receptions</i> (Cyrielle Landrea)	240
Tanja ITGENSHORST et Philippe LE DOZE (dir.), <i>La norme sous la république et le Haut-Empire romains.</i> <i>Élaboration, diffusion et contournements</i> (Clément Bur)	242
Hans KOPP et Christian WENDT (éds.) <i>Thalassokratographie. Rezeption und Transformation antiker</i> <i>Seeherrschaft</i> (Hinnerk Bruhns)	244
Antonio LA PENNA <i>Io e l'antico. Conversazione con Arnaldo Marcone</i> (Federico Santangelo)	246
Aude LEHMANN (dir.) <i>Diderot et l'Antiquité classique</i> (Odile Richard-Pauchet)	247
Élise LEHOUX, <i>Mythologie de papier. Donner à voir l'antiquité entre France et Allemagne</i> (<i>xviii^e siècle-milieu du xix^e siècle</i>), préface de François LISSARRAGUE (Geneviève Hoffman)	251
Dino PIOVAN <i>Tucidide in Europa. Storici e storiografia greca nell'età dello storicismo,</i> postface de Ugo FANTASIA (Luca Iori)	252
Sylvie ROUGIER-BLANC (éd.) <i>Athénée de Naucratis. Le banquet des savants, livre XIV : Spectacles, chansons,</i> <i>danses, musiques et desserts (texte, traduction et notes - études et travaux)</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier)	254
Isabelle TORRANCE <i>Euripides</i> (Alexia Dedieu)	256
Résumés	249
Index	255

The background features a light gray field with elegant, white, stylized floral and leaf motifs. The design includes long, slender leaves, circular buds, and a prominent five-petaled flower at the bottom center, all rendered in a clean, modern aesthetic.

Dossier coordonné par Arnaud Saura-Ziegelmeier

La France au miroir de l'Antique

Une Antiquité sélective Eine selektive Antike

La disparition des Étrusques dans les manuels français et italiens du xx^e siècle.

Das Verschwinden der Etrusker aus den deutschen Schulbüchern des 20. Jahrhunderts

Marie-Laurence HAACK et Martin MILLER

Au cours du xx^e siècle, la place accordée à certaines civilisations de l'Antiquité dans les programmes scolaires français a beaucoup changé. Les Étrusques, très présents dans les manuels scolaires du début du xx^e siècle, ont presque disparu de ceux de la fin du siècle¹. Précisons toutefois que les Étrusques n'ont jamais figuré dans les manuels de l'enseignement primaire ; la majorité des Français, jusque dans les années 1960, n'a donc jamais entendu parler des Étrusques. Au sein de l'enseignement secondaire, la présence des Étrusques est même très réduite, car elle est limitée aux programmes d'histoire de 6^e, parfois de 5^e. On étudiera les modalités et les raisons de cette disparition, puis on comparera la situation de la France avec celle de l'Italie et de l'Allemagne².

¹ La situation réservée à l'histoire des Étrusques n'est pas isolée. Elle entre dans un phénomène général de baisse du temps consacré à l'histoire antique, qui a épargné la Gaule, la Grèce classique, la Rome impériale et chrétienne, mais pas les civilisations dites périphériques comme les Étrusques et les Phéniciens. Cf. S. GARAT, « La place de l'histoire antique dans l'enseignement à l'école. Entretien avec Benoît Falaize », in : *Actualités des études anciennes*, ISSN format électronique : 2492.864X, 09/11/2016, <https://reainfo.hypotheses.org/5233>.

² Pour une perspective internationale : J. NICHOLLS (éd), *School History Textbooks across Cultures : International Debates and Perspectives*, Oxford, 2006.

L'intérêt pour les Étrusques dans les manuels scolaires français est tributaire de l'importance de l'étude de l'Antiquité dans les réformes des programmes de collège³. Notre étude suivra donc le rythme des réformes de l'enseignement de l'histoire.

Les manuels du tout début du xx^e siècle accordent une large place aux Étrusques : jusqu'à huit pages dans le manuel d'A. Malet de 1903⁴. De fait, le promoteur de la réforme de 1902, Ch. Seignobos⁵, auteur d'une thèse sur la plèbe, a maintenu une forte exigence en connaissance de l'Antiquité et promu une modernisation de l'enseignement par une attention à l'archéologie. Un manuel écrit par Ch. Seignobos décrit ainsi une tombe étrusque :

« on a trouvé des chambres construites comme pour être habitées par les morts. Sur des lits de parade sont étendus les cadavres ; ils ont autour d'eux des meubles, des étoffes, des insignes, des bijoux (...) et de grands vases peints ; les murs sont souvent couverts de peintures qui représentent des jeux, des massacres de captifs et des festins. (...) Les célèbres vases étrusques étaient en argile cuite, noirs avec de dessins rouges ; ils représentaient d'ordinaire des scènes où figuraient des dieux ou des héros grecs »⁶.

Dans de nombreux manuels, le recours à l'archéologie passe par des illustrations⁷ empruntées à J. Martha, l'un des premiers maîtres de conférences chargés de cours d'archéologie dans une faculté de province⁸, qui a fourni des

³ A. CHOPPIN, M. CLINKSPOOR, *Les manuels scolaires en France. Recueil des textes officiels (1791-1992)*, Paris, 1993.

⁴ A. MALET (avec Ch. MAQUET), *L'Antiquité, Orient-Grèce-Rome*, 3, Paris, 1903, p. 268-275. On trouve 7 pages sur les Étrusques dans le manuel de G. MORIZET, *L'Antiquité : l'Orient, la Grèce et Rome*, Paris, 1904, p. 295-301.

⁵ Sur lui : A. PROST. « Charles Seignobos revisité », *Vingtième Siècle*, 43, (juil.-sept. 1994), p. 100-118.

⁶ Ch. SEIGNOBOS, *Histoire narrative et descriptive de l'Antiquité*, Paris, 1902, p. 205-207.

⁷ Il y en a 6 dans le manuel de G. MORIZET, p. 295-301, 4 dans celui d'A. MALET, p. 267-270.

⁸ J. Martha défend l'archéologie scientifique : « C'est la science des choses anciennes (...) dans leurs rapports avec les croyances, les institutions, les coutumes des peuples de l'antiquité » (J. MARTHA, *L'archéologie : leçon prononcée le 5 décembre 1879*, Montpellier, 1879, p. 8).

Sur J. Martha : J. HADAS-LEBEL, « Jules Martha et la controverse sur l'origine de l'étrusque », in *Pour une histoire de l'archéologie. xviii^e siècle -1945. Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*, (éd. A. Fenet, N. Lubtchansky), Bordeaux, 2015, p. 273-280 ; C. PROST, « La réception critique de "La Langue étrusque" de Jules Martha: l'apport des archives privées », in M.L. HAACK (avec M. MILLER), *La construction de l'étruscologie au début du XX^e siècle. Actes des journées d'Amiens (2-3 décembre 2013)*, Bordeaux, 2015, p. 67-91.

centaines de dessins d'objets étrusques dans *Manuel d'archéologie étrusque et romaine* (1884) et dans *L'art étrusque* (1889)⁹. Les manuels montrent grâce à l'archéologie combien les Étrusques sont originaux : la langue étrusque serait incompréhensible et d'origine inconnue, la puissance militaire et politique des Étrusques serait justifiée par leurs villes et par le pouvoir des aristocrates, et la religion étrusque caractérisée par la divination.

Certains manuels, pourtant, se conforment à des synthèses dépassées sans documentation archéologique. Dans son manuel de 1903, A. Malet emprunte certains clichés à V. Duruy, auteur d'une *Histoire des Romains*. Pour A. Malet, les Étrusques sont un « peuple mystérieux », au « physique trapu » et à la psychologie fondée sur « une sorte de terreur de l'inconnu » et sur des « superstitions »¹⁰. A. Malet fait des analogies entre les tombes étrusques et des cabines de bateaux aménagées¹¹. Le même V. Duruy inspire le manuel de G. Morizet : les Étrusques seraient « des gens courts ou trapus, aux grands bras, avec une grosse tête et des yeux bridés comme ceux des Chinois »¹².

Après 1902, les Étrusques regagnent toutefois de l'espace dans les manuels. Les défaites de la première guerre mondiale sont mises sur le compte de la

⁹ Dans le manuel d'A. Malet, le dessin du groupe « le laboureur étrusque » p. 267 est une partie du dessin de J. MARTHA, *L'art étrusque*, Paris, 1889, p. 510, fig. 345, « Laboureur avec sa charrue » ; les « deux vieillards étrusques » d'après une peinture d'une tombe de Caere sont tirés de J. MARTHA, *Manuel d'archéologie étrusque et romaine*, Paris, 1884, p. 75, fig. 34 ou de J. MARTHA, *L'art*, p. 429, « plaques peintes de Cervéteri – Musée du Louvre » ; le dessin du sarcophage des époux du Louvre, p. 269, est tiré de J. MARTHA, *Manuel*, p. 63, fig. 28 ou de J. MARTHA, *L'art*, p. 299, fig. 202. Le tombeau étrusque de Caere est tiré de J. MARTHA, *L'art*, p. 185.

¹⁰ A. MALET, *L'Antiquité, Orient-Grèce-Rome*, p. 267 : « On les a dépeints comme des hommes "trapus, courts, obèses, vigoureux, au visage avancé, au nez courbé, au front large et fuyant, au teint foncé, au crâne un déprimé et couvert d'une chevelure ondulée" ». Voir V. DURUY, *Histoire des Romains*, 1, Paris, 1879, p. LV : « Les portraits qu'ils nous ont laissés d'eux-mêmes sur leurs tombeaux n'en disent pas davantage. Ces hommes trapus et obèses, au nez courbe et au front fuyant, n'ont rien de commun avec le type grec et italote et ne sont pas de la même race que les personnages à traits effilés représentés sur leurs vases ». Voir aussi E. RECLUS, *Nouvelle Géographie Universelle, La Terre et les Hommes*, I, Paris, 1876, p. 419 : « le type [étrusque] le plus commun est celui d'hommes trapus, souvent obèses, vigoureux, larges d'épaules, au visage avancé, au nez courbe, au front large et fuyant, au teint foncé, au crâne un peu déprimé et couvert d'une chevelure ondulée, le plus souvent dolichocéphalés ».

¹¹ A. MALET, *L'Antiquité, Orient-Grèce-Rome*, p. 270 : « L'ensemble offre l'aspect d'une cabine de navire avec ses couchettes ou bien d'une chambre de paysans bretons, avec des lits en armoires ».

¹² G. MORIZET, *L'Antiquité : l'Orient, la Grèce et Rome*, p. 297-298.

médiocrité de la génération du début du siècle : les Latins doivent l'emporter sur les Germains par l'attachement à la culture classique¹³. Le ministre L. Bérard, favorable aux humanités et excellent latiniste¹⁴, met en place une réforme qui prévoit deux ans consacrés à l'Antiquité (6^e et 5^e), unifie le premier cycle et institue le latin obligatoire dès la sixième¹⁵, pour imposer l'idée des humanités pour tous.

Le manuel d'histoire romaine d'A. Malet et de J. Isaac de 1925¹⁶ consacre ainsi huit pages aux Étrusques. Les textes doivent permettre « de prendre contact avec ce que l'on peut appeler les réalités historiques, et même de s'exercer (...) à la critique élémentaire des textes », et les illustrations de « développe[r] l'esprit d'observation »¹⁷. Les auteurs ne négligent pas les illustrations et les citations, mais ils insistent sur leur bon emploi. Cette ambition est respectée pour les textes. Un passage de Cicéron sur Tagès¹⁸, qui aurait donné aux Étrusques les principes de la divination, est cité sans explication et illustre le paragraphe sur la divination. En revanche, le commentaire des illustrations est discutable. Dans le manuel d'A. Malet et de J. Isaac de 1925¹⁹, la photographie du sarcophage des Époux du Louvre est dotée d'une légende qui répète les clichés de Ch. Morizet et V. Duruy :

« Le sarcophage (...) a la forme d'un lit, du type de ceux sur lesquels on s'étendait pour manger. Les deux personnages, le mari et la femme, sont étendus sur un matelas ; chacun d'eux a un coussin sous le bras gauche. Remarquez les yeux fendus en amande et relevés vers les tempes comme chez les Chinois. Les Étrusques ne ressemblaient pas aux autres peuples de l'Italie ; ils étaient plus foncés de teint, plus trapus, souvent obèses ».

La comparaison de G. Morizet entre des tombes étrusques et des cabines de bateau est reprise²⁰.

Une rupture s'opère avec les manuels de 1938 et de 1939 : la priorité est donnée à la sélection de connaissances que les élèves pourront retenir. De fait, une

¹³ Cf. A. SARRAUT, *L'Instruction publique et la Guerre*, Paris, 1916.

¹⁴ « Il nous parut que le plus nécessaire et le plus urgent était de restaurer (...) le sens de l'effort et le goût de la difficulté : une longue histoire nous assurait que le grec et le latin, associés aux sciences, conviennent merveilleusement à ce but » (L. BÉRARD, *Au service de la pensée française*, Paris, 1925, p. XXII).

¹⁵ Cf. J. BASTIER, « La querelle des humanités gréco-latines et la politique de l'éducation de Léon Bérard (1921-1924) », in *L'influence de l'Antiquité sur la pensée politique européenne (xv^e-xx^e siècles)*, Aix-en-Provence, 1996, p. 533-574.

¹⁶ A. MALET, J. ISAAC, *Histoire romaine. Classe de cinquième*, Paris, 1925, p. 9-16.

¹⁷ *Ibidem*, p. V-VI.

¹⁸ *Ibidem*, p. 15. Le passage est tiré du *De divinatione*, II, 50.

¹⁹ *Ibidem*, p. 11.

²⁰ *Ibidem*, p. 15.

commission des horaires et du surmenage a été formée en 1929 sous la présidence du sénateur V. Bérard²¹, antiquisant. L'enseignement de l'histoire doit mieux faire comprendre la liaison des faits dans le temps et dans l'espace, pour mieux faire connaître les hommes :

« [le programme] vise à former l'esprit des enfants et à leur donner une culture générale. Son rôle est (...) de favoriser le libre et complet développement de leurs facultés et d'en faire des hommes, en cultivant chez eux tout ce qui fait l'excellence de l'homme : l'intelligence, le cœur, le caractère, le sens moral, le goût du beau »²².

Les Étrusques ont toujours une place, parce que l'Antiquité est encore privilégiée. Cependant, les Étrusques voient leur place réduite dans les manuels : une page et demie dans le manuel de L. Harmand²³. Le texte se limite en général aux traits saillants : origine inconnue, conquêtes, vie politique, économique, religion, déclin, legs à Rome²⁴. Les manuels privilégient de belles illustrations et des citations courtes. Les Étrusques sont mis en avant dans un tableau en tête du chapitre sur l'Histoire des Romains pour justifier cette question : « Comment une petite cité de l'Italie, Rome, est-elle devenue la plus grande puissance du monde antique ? » La volonté de conceptualiser conduit les auteurs à faire des Étrusques les civilisateurs des Romains. Pour A. Malet et J. Isaac : « Le peuple latin se civilise au contact des Étrusques et des Grecs »²⁵. Dans le manuel de L. Harmand de 1939²⁶, la présupposée origine orientale des Étrusques est utilisée pour différencier les Italiotes des Étrusques : « Les habitants venus par terre : les Italiotes / Les habitants venus par mer : Grecs et Étrusques ». Il n'y a plus de jugement sur la culture étrusque, mais une comparaison entre civilisations, qui valorise les Étrusques : « La civilisation qu'ils avaient apportée de ce pays lointain était bien supérieure à celle de leurs voisins italiens »²⁷. En revanche, la comparaison entre traits étrusques et chinois, et tombes étrusques et lits bretons n'est plus de mise.

²¹ Sur lui, cf. J. GARRIGUES, « Victor Bérard sénateur (1920-1931) », in S. BASCH (éd.), *Portraits de Victor Bérard, Actes du colloque d'Athènes (5-6 avril 2013)*, Athènes, 2015, p. 293-302.

²² Ministère de l'Éducation nationale. *Instructions du 30 septembre 1938 relatives à l'application des arrêtés du 30 août 1937 et du 11 avril 1938 fixant les programmes de l'enseignement du 2^e degré*, Paris, sans date, p. 111.

²³ L. HARMAND, *L'Orient, la Grèce, Rome*, Paris, 1939, p. 185-186.

²⁴ L. FOIRET, *Cahiers-plans d'histoire. Histoire ancienne. Notions générales sur les temps préhistoriques. L'Orient, La Grèce-Rome. Classes de 6^e A et B des Lycées et Collèges et Cours préparatoires aux Études primaires supérieures. Programmes de 1937*, Paris, 1939.

²⁵ A. MALET, J. ISAAC, *Enseignement du second degré. Histoire de l'Antiquité, année préparatoire des E.P.S. et des C.C.*, Paris, 1939, p. 176-177.

²⁶ L. HARMAND, *L'Orient, la Grèce, Rome*, p. 184.

²⁷ *Ibidem*, p. 185.

Dans le contenu, on constate peu d'avancées. J. Isaac rappelait à ses collègues, lors d'une assemblée extraordinaire de la Société d'histoire moderne le 3 avril 1938 :

« (...) l'enseignement de l'histoire est fonction de l'état d'avancement du travail historique : pour que certaines questions puissent être abordées dans l'enseignement, il faut que, dans le domaine scientifique, elles aient dépassé un certain stade de prospection et de déblaiement »²⁸.

Mais les apports de la recherche sont peu valorisés. Certes, A. Grenier²⁹ a délaissé les Étrusques depuis sa thèse sur Bologne publiée en 1912. J. Carcopino, directeur de l'EFR (1937-1940)³⁰, dans *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire* (1939), est convaincu de la supériorité de l'histoire de Rome, à un moment où le régime fasciste se durcit et où les relations franco-italiennes se tendent³¹. Les manuels français ne tiennent pas compte de *La Question étrusque* (1938) de P. Ducati, le plus grand étruscologue italien de l'époque³².

Après la période de Vichy, où les manuels utilisés sont ceux d'avant-guerre, le programme de 1944 rétablit les deux cycles et les programmes de 1938 du second degré. Les manuels reprennent donc mot pour mot les éditions de 1939 : ainsi, la série des manuels Hatier publiés par L. Harmand ne modifie pas une virgule au texte de 1939 jusqu'en 1955, et des manuels Hachette de J. Isaac et H. Béjean, qui reprennent le texte d'avant-guerre, malgré la réforme de 1947.

Malgré cet immobilisme apparent, les enseignants débattent pour savoir comment former les hommes « d'aujourd'hui, non d'hier. D'aujourd'hui sinon

²⁸ Propos cités par E. HÉRY, *Un siècle de leçons d'histoire. L'histoire enseignée au lycée, 1870-1970*, Rennes, 1999, p. 119.

²⁹ Sur lui, S. REY, « Albert Grenier, héritier de Camille Jullian ou la succession des contraires », *La Lettre du Collège de France*, 25, mars 2009, p. 41-42. Sur A. Grenier et les Étrusques, cf. R. BLOCH, « Albert Grenier et le problème de la Bologne étrusque », in *La formazione della città preromana in Emilia Romagna. Atti del convegno di studi (Bologna-Marzabotto, 7-8 dic. 1985)*, Bologne, 1988, p. 69-77.

³⁰ Cf. S. REY, « Jérôme Carcopino, un historien dans Rome », *Anabases*, 5 (2007), p. 191-206.

³¹ L'ambassadeur François-Poncet aurait aperçu « un cercueil recouvert du drapeau français sous les fenêtres du Farnèse » (A. FRANÇOIS-PONCET, *Au Palais Farnèse. Souvenirs d'une ambassade à Rome. 1938-1940*, Paris, p. 61).

³² Il bénéficie pourtant de bons comptes rendus en français : A. GRENIER, « Pericle Ducati, *Le problème étrusque*, 1938 », *REA*, 40 (1938), p. 340-341 ; M. RENARD, « Notes d'histoire et d'archéologie étrusques (1937-1938) », *RBPHH*, 18 (1939), p. 235-252 ; Id., « La question étrusque », *AntCl*, 9 (1940), p. 77-111.

de demain »³³. L'Antiquité classique n'est plus une priorité : après-guerre, il faut présenter une histoire du peuple français dans le cadre des civilisations du monde. Dans les années 60, la nécessité de faire une place à des civilisations dites non classiques se fait ressentir plus vivement en raison de la décolonisation. Dans la revue *Cahiers pédagogiques* qui se fait l'écho de ces discussions³⁴, F. Braudel³⁵ s'en prend aux hiérarchies entre civilisations :

« Il ne s'agit plus de regarder les civilisations étrangères du dehors mais du dedans (...). Apprendre que l'art hindou des Gupta vaut notre meilleur Moyen Âge, que les philosophes chinois des Royaumes Combattants peuvent se comparer aux philosophes et sophistes de la Grèce, que la technique chinoise fut autrefois en avance sur toutes les autres, que l'Islam était au sommet de la pensée et de la science quand l'Europe n'était encore peuplée à quelques exceptions près, que de misérables barbares, c'est l'occasion de considérer toutes les civilisations et tous les hommes du temps présent hors de ses habituelles hiérarchies ».

Sont visées les civilisations « classiques », la Grèce, Rome et donc les Étrusques. Comme l'exprime R. Hubac³⁶ :

« Ce choix est en partie guidé par l'idée supérieure que nous nous faisons de notre propre civilisation. (...) Nous étudions les civilisations grecque ou romaine, mais nous ignorons délibérément celles de l'Inde ou de la Chine anciennes ».

La part des Étrusques dans les manuels français se réduit donc de façon drastique³⁷. Dans un nouveau manuel auquel participe L. Harmand³⁸, les Étrusques sont traités en deux pages, une page de texte et une autre d'illustrations, comme les habitants de Toscane, tout en contrastes, guerriers ou artisans, riches ou esclaves. Ce mouvement aboutit à une disparition presque totale des Étrusques.

³³ L. FEBVRE, « Une réforme de l'enseignement historique : pourquoi ? », *L'Éducation nationale*, 36 (25 septembre 1947), p. 35.

³⁴ Voir les *Cahiers pédagogiques*, 35 (1^{er} juin 1962).

³⁵ Cf. F. BRAUDEL, « Difficultés fécondes », *Cahiers pédagogiques*, 35 (1^{er} juin 1962), p. 8.

³⁶ R. HUBAC, « La notion de civilisation dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie », *Cahiers pédagogiques*, 35 (1^{er} juin 1962), p. 13.

³⁷ Même G. Pompidou est favorable à un allègement : « L'histoire ancienne doit être ramenée à quelques faits essentiels sauf pour ceux qui font latin-grec » (cf. G. POMPIDOU, « Note sur l'après-68 dans les lycées », in A. Prost, « Après 1968 : le président Pompidou et les lycées. Un document », *Regards historiques sur l'éducation en France : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 2007, p. 88-89).

³⁸ M. DAURON, L. GENET, L. HARMAND, *L'Antiquité. Collection d'histoire Hatier*, 6^{ème}, Paris, 1970.

En Italie, au contraire, les Étrusques ne disparaissent pas des manuels³⁹. Dans les manuels d'après l'Unité, les Étrusques constituent un enjeu dans un pays où l'histoire de la nation, dispensée dès l'école primaire, est chargée d'unir les citoyens⁴⁰. À l'école primaire, l'histoire antique est en effet enseignée en IV (c'est-à-dire en CM1) et par le biais d'anecdotes sur des héros⁴¹. Dans le manuel de L. Ausoni⁴² de 1924, écrit à la fin du XIX^e siècle, réadapté aux programmes de 1905 et approuvé par la commission Lombardo-Radice en 1925⁴³, l'histoire des premiers temps de Rome s'organise autour des affrontements entre Rome et l'armée de Porsenna, prêt à se soumettre aux Romains.

Le fascisme imprime sa marque progressivement avec la réforme Gentile de 1923 qui met en place une commission réunie une première fois en 1925 (commission Lombardo-Radice), pour faire une sélection dans 317 manuels d'histoire et de géographie. 212 sont acceptés, 71 le sont avec des réserves ou doivent être représentés l'année d'après, et 9 sont refusés. Dans les années qui suivent, les critères se durcissent. En 1928, finalement, un seul manuel d'histoire répondant aux critères fascistes est diffusé. 71 % de texte de ce manuel pour la *IV elementare*, tiré à 600 000 copies, est consacré à l'exaltation du fascisme et du *Duce*. Il faut désormais se tourner vers des manuels de l'enseignement secondaire pour trouver des développements sur les Étrusques, comme dans le manuel de G. Pochettino et F.D. Olmo⁴⁴ de 1929 pour des élèves de 14-15 ans, très inspiré de *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain* de Léon Homo (1925), mais dans un sens fasciste :

« Alla fine del VI secolo l'Italia del nord era ancora nel periodo di Villanova con i suoi mezzi rudimentali e i suoi bisogni primitivi. Tale ristretto orizzonte gli Etruschi, con la punta della spada, hanno bruscamente e violentemente allargato »⁴⁵.

³⁹ Cf. R. DA VELA, « L'immagine degli Etruschi nell'educazione scolastica in Italia e in Germania (1928-1945) », in M.-L. HAACK (avec M. MILLER), *La construction de l'étruscologie*, p. 17-66.

⁴⁰ Sur cette période, cf. A. ASCENZI, *Tra educazione etico-civile e costruzione dell'identità nazionale. L'insegnamento della storia nelle scuole italiane dell'Ottocento*, Milan, 2004.

⁴¹ E. CATARSI, *Storia dei programmi della scuola elementare (1860-1985)*, Florence, 1990.

⁴² L. AUSONI, *Gran Madre Italia!*, Palerme, 1924.

⁴³ Cf. A. ASCENZI, R. SANI (éd.), *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo. L'opera della Commissione centrale per l'esame dei libri di testo da Giuseppe Lombardo Radice ad Alessandro Melchiori (1923-1928)*, Milan, 2005.

⁴⁴ G. POCHETTINO, F. D. OLMO, *Corso di Storia e civiltà dei Romani. Per il Ginnasio superiore. Secondo i Nuovi Programmi. Nuova edizione completamente rinnovata*, Turin, 1929.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 19.

La force civilisatrice des Étrusques est liée à la possibilité d'apporter le progrès « à la pointe de la lance », une référence explicite à la politique coloniale de l'Italie. Le livre souligne aussi l'origine étrusque des faisceaux, après qu'en 1923, le ministre des finances A. De Stefani a demandé à l'archéologue G. Boni de reconstruire la forme d'origine des faisceaux pour les faire reproduire sur une série monétaire⁴⁶ : « Con Tarquinio Prisco entra a Roma dall'Etruria il fascio dei littori, simbolo dell'autorità sovrana ».

Les Étrusques occupent donc une position ambiguë : alors que les origines nationales sont exaltées, les Étrusques sont laissés un peu à l'écart. À partir de 1938, les théories de la race influencent la présentation des peuples antiques et entravent un retour en grâce des Étrusques. En effet, aucune thèse ne l'emporte dans le débat sur l'origine des Étrusques. Ainsi, le manuel de F.D. Olmo montre de l'embarras face aux Étrusques de race incertaine :

« Questo popolo bellicoso e di razza incerta giunse probabilmente per mare sulle coste del mar Tirreno dall'Asia Minore fra il secondo e il primo millennio a. C. (...) Ma gli Etruschi, a differenza delle precedenti popolazioni italiche rimaste barbare, divennero un popolo molto civile ed ebbero poi un grande influsso sullo sviluppo di Roma »⁴⁷.

Dans le manuel, *Il testo unico della IV elementare*, de 1936, édité par Piero Bargellini⁴⁸, les Étrusques sont opposés aux Romains comme des riches aux pauvres, comme de bons commerçants à des agriculteurs modestes mais aux valeurs morales et aux vertus guerrières supérieures. Dans l'après-guerre, évidemment, cette opposition s'est estompée.

⁴⁶ Cf. P. SALVATORI, « L'adozione del fascio littorio nella monetazione dell'Italia fascista », *RIN*, 109 (2008), p. 333-352. Ensuite, G.Q. GIGLIOLI, *Origine e attributi del Fascio Littorio. Una pagina di storia che nessuno deve ignorare*, Bologne, 1927 et A.M. COLINI, *Il fascio littorio*, Rome, 1938 ont souligné l'« étrusquité » des faisceaux.

⁴⁷ F. D. OLMO, *Le tesi di storia. Per l'ammissione al ginnasio superiore. Nuova edizione secondo gli ultimi programmi ministeriali*, Milan, 1936, p. 2.

⁴⁸ P. BARGELLINI, *Il testo unico della IV elementare. Religione, Storia, Geografia, Aritmetica, Scienze*, Rome, 1936.

Die Situation in Deutschland

Für die Lehre der Geschichte in den Schulen in Deutschland im Allgemeinen gibt es verschiedene Prämissen zu beachten:

1. Das lange Leben mit unzähligen Auflagen der Schulbücher.
2. Die Methode, Geschichte anhand von Beispielen zu lehren.
3. Auch in Deutschland wurde die Anzahl der Wochenstunden für das Fach Geschichte im Laufe der Zeit reduziert.

Ein gutes Beispiel für die lange Lebensdauer eines Lehrwerkes für das Fach Geschichte ist das Buch „*Grundriss der Geschichte*“. Der Autor Karl Leonhardt, ein Gymnasiallehrer, schreibt in seinem Vorwort der Ausgabe von 1952, dass es zwischen der letzten Edition zwanzig Jahre vorher, also 1931, und der jetzigen zahlreiche neue wissenschaftliche Erkenntnisse gegeben habe, welche viele Änderungen nötig gemacht hätten⁴⁹. Die politischen Veränderungen zwischen 1932 und 1952 erwähnt er jedoch mit keinem Wort. Die erste Ausgabe dieses Geschichtswerks, des meistverkauften Schulbuchs für Geschichte in der Weimarer Republik, von Gerhard Bonwetsch und Franz Schnabel datiert ins Jahr 1925⁵⁰. Die letzte Ausgabe kam im Jahr 2008 auf den Markt⁵¹. Die Entscheidung, das Buch 1950 wieder aufzulegen, war vermutlich der Tatsache geschuldet, dass weder Bonwetsch noch Schnabel Nationalsozialisten waren. Schnabel verlor aus politischen Gründen 1936 seinen Posten als Professor für Geschichte an der Technischen Hochschule Karlsruhe⁵².

Der Grund für die lange Lebensdauer von Schulbüchern in Deutschland liegt sicher darin, dass es in Deutschland in vielen Bundesländern seit langem die sogenannte Lernmittelfreiheit gibt, und die Schulbücher an den Schulen nur

⁴⁹ G. BONWETSCH, H. KANIA, G. RÖHM, *Grundriß der Geschichte für die Oberstufe Teil: T11 C., Geschichte d. Altertums*⁵, Berlin-Leipzig, 1931 ; K. LEONHARDT, *Grundriss der Geschichte für die Oberstufe der Höheren Schulen, Ausgabe A, Band. I, Geschichte der Alten Welt. Von den Anfängen der Menschheit bis zum Verfall des Römischen Reiches*⁴, Stuttgart, 1954.

⁵⁰ G. BONWETSCH, F. SCHNABEL, *Grundriß der Geschichte für die Oberstufe höherer Lehranstalten. Teil I A: Altertum*, Leipzig, 1925 ; E. GÜNTHER, P. LEIDINGER, « Gerhard Bonwetsch (1885–1956). Ein Lebensbild », in P. LEIDINGER (éd.), *Geschichtsunterricht und Geschichtsdidaktik vom Kaiserreich bis zur Gegenwart. Festschrift des Verbandes der Geschichtslehrer Deutschlands zum 75jährigen Bestehen*, Stuttgart, 1988, p. 283-286.

⁵¹ P. ALTER *et al.*, *Grundriss der Geschichte für die Oberstufe, Bd. I, Altertum, Mittelalter, Frühe Neuzeit*, Stuttgart, 2008.

⁵² P. STEINBACH, A. BORGSTEDT (éd.), *Franz Schnabel – Der Historiker des freiheitlichen Verfassungsstaates*. Ausstellungskatalog, Berlin, 2009 ; https://de.wikipedia.org/wiki/Franz_Schnabel (abgerufen am 26.02.2020).

langsam und sukzessive ausgetauscht werden⁵³. Die Autoren der Schulbücher in Deutschland sind fast alle Lehrer, alle mit einer universitären Ausbildung aber auch mit einer gewissen Erfahrung im Schulbetrieb.

Beim zweiten Punkt – der Lehre der Geschichte anhand von Beispielen – ist evident, dass die Auswahl dieser Beispiele stark vom politischen System abhängt. So nahm das politische System des antiken Spartas im Nationalsozialismus eine exemplarische Rolle ein⁵⁴. Heute ist es eher die demokratische Verfassung Athens als Vorbild für die moderne Demokratie⁵⁵.

Die Reduzierung der für das Fach Geschichte vorgesehenen Wochenstunden zwischen 1892 und heute ist beträchtlich. Während bis 1892 noch neun Wochenstunden Geschichte vorgesehen waren, waren es drei Jahre später nur noch sieben, 1925 noch vier und 1938 nur noch eine Wochenstunde. Heute werden in der Regel zwei Wochenstunden Geschichte unterrichtet⁵⁶ und die antiken Kulturen vor allem in der 6. und 7. Klasse, das heißt für Schüler im Alter von 11 bis 13 Jahren.

Was bedeutet dies für die Rolle der Etrusker im Unterricht der antiken Geschichte in Deutschland ?

Dazu betrachten wir einige beispielhafte Schulbücher von 1940 bis heute. Die Einführung neuer, gemäß der nationalsozialistischen Ideologie verfasster Schulbücher dauerte nach 1933 einige Jahre. Die große Schulreform mit strengen und ideologisierten Lehrplänen wurde erst 1938 durchgeführt. Jedoch gab es schon einige Jahre zuvor Handbücher für Lehrer, wie etwa das von Dietrich Klagges⁵⁷. Erst nach dieser Reform erschienen neue Lehrwerke wie das von Walther Gehl

⁵³ Z.B. Schulgesetz für Baden-Württemberg §94 und Schulgesetz für das Land Nordrhein-Westfalen § 96.

⁵⁴ O.W. v. VACANO (éd.), *Sparta. Der Lebenskampf einer nordischen Herrenschaft*, Kempten, 1940 ; A. WEIKARD, *Sparta als politische Metapher im Nationalsozialismus*, Munich, 2007 ; H. ROCHE, *Sparta's German Children: The Ideal of Ancient Sparta in the Royal Prussian Cadet-Corps, 1818-1920, and National-Socialist Elite Schools (the Napolas), 1933-1945*, Swansea, 2012.

⁵⁵ H. VORLÄNDER, *Grundzüge der athenischen Demokratie, Informationen zur politischen Bildung Heft 284*, Bonn, 2005 ; M.G. SCHMIDT, *Demokratiethorien. Eine Einführung*⁵, Wiesbaden, 2010 ; H. VORLÄNDER, *Demokratie, Informationen zur politischen Bildung Heft 332*, Bonn, 2017.

⁵⁶ S. BITTNER, « Die Entwicklung des Althistorischen Unterrichts zur Zeit des Nationalsozialismus », in B. NÄF (éd.), *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus, Kolloquium Universität Zürich 14.-17. Oktober 1998*, Mandelbachtal-Cambridge, 2001, p. 285-303 ; R. DA VELA, « L'immagine degli Etruschi ».

⁵⁷ D. KLAGGES, *Geschichtsunterricht als nationalpolitische Erziehung*³, Francfort-sur-le-Main, 1937.

von 1940⁵⁸. Die Etrusker und andere vorrömische Völker Italiens werden auf drei Seiten abgehandelt⁵⁹. Um 1000 v. Chr. seien aus dem Norden Stämme „nordischer Rasse“ eingewandert, die Italischen Völker. Wenig später kamen über das Meer die Etrusker, ein Volk des Vorderen Orients, grausame Piraten, die wollüstig mit einer Masse von Sklaven in befestigten Städten wohnten. Sie glaubten an schreckliche Dämonen und ein wenig fröhliches Jenseits. Gegen diese Bedrohungen schützten sie sich durch eine Deutung der in die Zukunft weisenden Zeichen durch Auguren und *Haruspices*. Auch Rom sei unter etruskischer Herrschaft gestanden, jedoch siegten am Ende die nordischen Bauern gegen die orientalischen Städter.

Diese kurze Zusammenfassung zeigt, dass die Darstellung der Etrusker und der frühen Römer auf den Kampf der Rassen – mit « nordischen » Römern auf der einen und « orientalischen » Etruskern auf der anderen Seite – konzentriert ist. Auch im darauffolgenden Kapitel « Die Kriege gegen Karthago » stehen die Rassenfrage und der Kampf gegen die Semiten im Vordergrund. Die Rolle sowohl der Etrusker als auch der Karthager ist die, ein Beispiel für den Kampf sowie den Sieg der « nordischen Rasse » zu geben. Die Darstellung folgt gewissen Stereotypen : Wollust, Religion mit grausamen Dämonen, schreckliche Riten, Glauben an eine vorgezeichnete Zukunft und ein von den Göttern bestimmtes Schicksal. Alle diese Stereotypen finden sich auch in Alfred Rosenbergs Werk *Der Mythos des XX Jahrhunderts*⁶⁰. Der Nazi-Chefideologe Rosenberg sah gerade in den Etruskern diejenigen, die orientalische Riten nach Europa brachten.

Die ersten deutschen Schulbücher nach dem Zweiten Weltkrieg erschienen erst zu Beginn der 1950er Jahre. Eines der ersten Lehrwerke war das « Geschichtliche Unterrichtswerk für die Mittelklassen » von 1951⁶¹. Auf einer knappen Seite werden auch die Etrusker abgehandelt. Die unbekannte, nichtindoeuropäische Abstammung der Etrusker wird mit folgendem, etwas merkwürdigen Satz abgehandelt : « Sie waren wahrscheinlich aus Kleinasien um das Jahr 1000 v. Chr. über die Alpen gekommen und erbauten die ersten festen Städte in Italien »⁶². Des Weiteren wird über den Seehandel, ihr Kunsthandwerk – Keramik, Metallobjekte aus Gold, Silber und Bronze – und über ihre Architektur insbesondere über die Stadtmauern und Tore gesprochen. Die Religion der Etrusker habe etwas

⁵⁸ W. GEHL, *Geschichte. 6. Klasse. Oberschulen/Gymnasien und Oberschulen in Aufbauform. Von der Urzeit bis zum Ende der Hohenstaufen*, Breslau, 1940.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 72-74.

⁶⁰ A. ROSENBERG, *Der Mythos des zwanzigsten Jahrhunderts. Eine Wertung der seelisch-geistigen Gestaltenkämpfe unserer Zeit*, Munich, 1930 ; M. MILLER, in M.L. HAACK (avec la collab. de M. MILLER ; éd.), *La construction de l'étruscologie*, p. 81-94.

⁶¹ M. KIRSTEN-NOÉ, H. PINNOW, *Geschichtliches Unterrichtswerk für die Mittelklassen. Band I, Geschichte des Altertums²*, Offenburg-Stuttgart, 1951.

⁶² *Ibidem*, p. 97.

Düsteres, Grausiges, im Mittelpunkt stehe immer der Gedanke an den Tod und das Leben im Jenseits. Auch die Wahrsagerei kommt zur Sprache. Um 400 v. Chr. verloren sie ihre Macht an die Kelten im Norden und die Römer im Süden, ohne dass auf die Gründe hierzu eingegangen würde⁶³.

Wie man sieht finden sich in diesem Text keinerlei direkt von nationalsozialistischer Ideologie angehauchten Elemente. Von « Rassen » ist nicht mehr die Rede. Es bleiben nur noch die düstere und grausige Religion und ihre Herkunft aus dem Orient, jedoch mit einem neuen Aspekt: die Herkunft über die Alpen. Gerade in diesen Jahren wurde in der Wissenschaft wieder einmal über eine Herkunft der Etrusker aus dem Norden und ihre Verbindungen zu den Rättern im Alpenraum diskutiert⁶⁴.

Die erste Nachkriegsausgabe des Lehrwerks *Grundriss der Geschichte* enthält zwar noch ein Kapitel « Rassengeschichte der Menschheit », im Text wird jedoch betont, dass die Frage der biologischen Evolution des menschlichen Körpers keinerlei Bedeutung für die historisch-kulturelle Entwicklung habe⁶⁵. Der Text über die Etrusker nimmt nur eine halbe Seite ein. Die Ankunft der Etrusker aus dem Orient, diesmal aus Kleinasien, wird in einem Kontext der Völkerwanderungen der sogenannten Seevölker des 12. Jhs. v. Chr. gesehen. Die beigefügte Karte ähnelt dabei verblüffend den Karten in nationalsozialistischen Werken⁶⁶. Den Stereotypen über die *Haruspices* und Auguren wird das Klischee des Matriarchats hinzugefügt, ein typisches Merkmal der Bauernkulturen des Mittelmeerraumes. Gewisse Bräuche wurden auch an die Römer weitergeben wie etwa die Gladiatorenspiele und Tierhatzen, des Weiteren die *Toga* als Gewand. Die späteren Ausgaben dieses Lehrwerkes sprechen immer weniger über die Etrusker. Der Kontext ist immer die Geschichte der zweiten indoeuropäischen Wanderung um 1200 v. Chr. Die Etrusker seien eines der Seevölker gewesen, das von den Ägyptern abgewehrt wurde und so nach Italien geraten sei. So konnten die Etrusker Elemente einer höheren Kultur mitbringen und für die Geschichte Italiens bedeutsam werden⁶⁷. Auch die Gründung Roms im Jahre 753 v. Chr. sei

⁶³ *Ibidem*, p. 97-98.

⁶⁴ H. RIX, *Rätisch und Etruskisch. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und Kleinere Schriften 68. Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck*, Innsbruck, 1998.

⁶⁵ K. LEONHARDT, *Grundriss der Geschichte für die Oberstufe der Höheren Schulen, Ausgabe A, Band I, Geschichte der Alten Welt. Von den Anfängen der Menschheit bis zum Verfall des Römischen Reiches*⁴, Stuttgart, 1954.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 41, fig. 2; D. KLAGGES, *Geschichtsunterricht als nationalpolitische Erziehung*, p. 214, fig. 5.

⁶⁷ K. LEONHARDT, G. BONWETSCH, *Grundriss der Geschichte, Ausgabe B, Band I, Von den Anfängen der Menschheit bis zum hohen Mittelalter*, Stuttgart, 1956, p. 45.

durch etruskische Herrscher aus der *Gens Ruma* erfolgt⁶⁸. Die Ausgabe von 1963 führt einen völlig neuen Aspekt ein: das etruskisch-karthagische Bündnis gegen die Griechen beim Kampf um die Vorherrschaft über die Insel Korsika⁶⁹.

Erst in einigen Schulbüchern ab der Mitte der 1960er Jahre wird die Herkunft der Etrusker aus dem Orient bezweifelt. Sowohl das Werk « Menschen in ihrer Zeit »⁷⁰ als auch die neue Ausgabe von « Kletts geschichtlichem Unterrichtswerk » – jetzt mit farbigen Abbildungen – lassen das Problem der Herkunft der Etrusker beiseite. Entweder wird die Herkunft als unbekannt dargestellt⁷¹ oder es werden die beiden Theorien Orient oder Autochthonie als gleichberechtigt nebeneinandergestellt⁷². Im Lehrwerk *Grundriss der Geschichte* wird die Frage der Herkunft der Etrusker erst 1984 offen gelassen⁷³. Bei all diesen Schulbüchern ist das Fehlen bewertender Ausdrücke, wie etwa der grausigen Religion, auffällig. Der Text erscheint völlig neutral.

Jedoch findet sich die Einwanderung der Etrusker aus dem Orient zu Beginn des 1. Jahrtausends v. Chr. auch noch in relativ neuen Geschichtsbüchern. So in *Geschichte und Geschehen* von 1995⁷⁴ oder im *Europäischen Geschichtsbuch* von 1992⁷⁵, einer von zahlreichen europäischen Verlagen unter der Leitung von Hachette Livre Paris entstandenen Initiative. Dem Schüler wird in *Geschichte und Geschehen* eine Karte zur Hand gegeben, welche eigentlich die Situation auf der Apenninhalbinsel im Jahre 264 v. Chr. wiedergeben soll, jedoch wird durch kleine Pfeile auch die Einwanderung der Etrusker (vom Meer her), Karthager, Griechen, Kelten und Illyrer bezeichnet. Es fehlt jedoch jeglicher Hinweis darauf, zu welchem Zeitpunkt dies geschehen sein soll⁷⁶.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 98.

⁶⁹ H. GUNDEL, K. KRÜGER, G. WILMANN, *Grundriss der Geschichte für die Oberstufe der Höheren Schulen, Gekürzte, zweibändige Ausgabe B, Band I, Von der Urzeit bis zum Ende des Absolutismus*, Stuttgart, 1963, p. 31.

⁷⁰ F. J. LUCAS, W. HILLIGEN, *Menschen in ihrer Zeit. Arbeitsbuch für den Geschichtsunterricht an Realschulen, Band II, Im Altertum*, Stuttgart, 1965.

⁷¹ *Ibidem*, p. 66.

⁷² E. STÖCKL, O. SEIS, *Kletts geschichtliches Unterrichtswerk, Ausgabe C, Band I, Urzeit und Altertum*, Stuttgart 1965, p. 98.

⁷³ A. MEHL, H.G. WALTHER, V. DOTTERWEICH, *Tempora. Grundriss der Geschichte, Sekundarstufe II, Band I, Altertum-Mittelalter-Frühe Neuzeit*, Stuttgart, 1984, p. 14.

⁷⁴ U. HAMMER, « Rom – vom Stadtstaat zum Weltreich », in *Geschichte und Geschehen, Oberstufe, Ausgabe A, Band I*, Stuttgart, 1992, p. 58.

⁷⁵ F. DELOUCHE, *Das europäische Geschichtsbuch: von den Anfängen bis heute*, Stuttgart, 1992, p. 48.

⁷⁶ U. HAMMER, « Rom – vom Stadtstaat zum Weltreich », p. 61.

Der Raum, den die Etrusker in den deutschen Schulbüchern seit 1940 einnehmen, wird also immer kleiner. Von den 1940 noch über drei Seiten geführten Abhandlungen ist heute nur noch eine kurze Notiz übriggeblieben. Auch die besprochenen Themen werden immer weniger. Während man in den 1950er und 1960er Jahren noch an zwei unterschiedlichen Stellen von den Etruskern sprach – einmal im Zusammenhang mit den Migrationsbewegungen der zweiten indoeuropäischen Wanderung von 1200 v. Chr., ein anderes Mal im Zusammenhang mit der Gründung Roms – ist heute nur noch der zweite Themenkomplex geblieben. Die Etrusker sind nur noch als mächtige Nachbarn Roms und ihr Niedergang im Zusammenhang mit der Expansion der Römer wichtig. Während die Etrusker in den früheren Schulbüchern noch ihre eigene Geschichte hatten, sind sie heute nur noch ein Anhängsel der römischen Frühgeschichte.

Um die Gründe zu verstehen, warum die Etrusker und ihre Geschichte in den Schulbüchern immer mehr vergessen werden, müssen wir uns daran erinnern, was zu Beginn als zweite Prämisse aufgestellt wurde : die Lehre der Geschichte anhand von Beispielen, insbesondere von Beispielen, welche die Gegenwart und die Zukunft zu verstehen helfen. Während des Nationalsozialismus war diese Beispielhaftigkeit klar gegeben : der Kampf der Rassen zwischen einer nordischen (Römer) gegen eine orientalische (Etrusker). Nach dem Zweiten Weltkrieg ist von der Beispielhaftigkeit nichts mehr übrig geblieben. Da man von der etruskischen Verfassung einfach zu wenige Kenntnisse besitzt, kann man deren Staatswesen kaum mit dem der Römer, Athener oder Spartaner vergleichen. Eine Monarchie mit einem König-Oberpriester an der Spitze ist derzeit auch keine besonders angesehene Verfassungsform. So kann man die Etrusker mit Fug und Recht als ein von der Geschichte vergessenes Volk nennen. Offenbar « vergessen » die Lehrer oftmals, selbst das Wenige, das sich in den Schulbüchern noch über die Etrusker findet, im Unterricht zu lehren.

Allerdings wird auch von Altorientalisten und Vor- und Frühgeschichtlern ein eklatanter Rückgang der Behandlung ihrer Fächer im Geschichtsunterricht in Deutschland beklagt. Der alte Orient wird in den Schulbüchern von heute überhaupt nicht mehr abgehandelt, die Urgeschichte nur sehr wenig. Erkenntnisse, die aus archäologischen Forschungen gewonnen wurden, werden nur sehr vereinzelt im Unterricht vermittelt⁷⁷.

⁷⁷ D. GUTSMIEDL-SCHÜRMAN, I. ENGELIEN-SCHMIDT, « Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie im gymnasialen Geschichtsunterricht », in *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht* 63, 2012, H. 3/4, p. 157-172 ; G. SCHÖBEL, « Archäologie und Schule in Deutschland », in *Blickpunkt Archäologie* 2019, H. 2, p. 123-128.

Les Étrusques ont peu à peu disparu des manuels scolaires français. Contrairement aux Gaulois, les Étrusques n'offraient pas de prise à un effet de miroir ; leurs origines controversées, leurs mœurs et leurs superstitions leur interdisaient une place de premier plan. La situation des Étrusques n'est meilleure en Italie qu'en apparence, même si l'enjeu national a joué en faveur d'une reconnaissance de l'apport étrusque à la construction de la romanité. En Allemagne, les Étrusques ont fait figure de repoussoirs dans les manuels nazis qui faisaient des Étrusques des immigrants d'origine orientale, et ils ont disparu, après-guerre, au milieu des conquêtes romaines.

Marie-Laurence Haack

Université de Picardie Jules Verne
La Citadelle d'Amiens
10, rue des Français Libres
80 000 Amiens
haackml@yahoo.fr

Martin Miller

Institut Culturel Italien
Lenzhalde 69
D – 70192 Stuttgart
martin.miller@esteri.it